

## PARTIE 2 : LES FONCTIONS ECONOMIQUES

### CHAPITRE 4 :

#### LA CONSOMMATION ET L'EPARGNE

##### 1. Définition et mesure de la consommation

La consommation est l'utilisation de biens et de ressources en les détruisant pour satisfaire des besoins humains c'est la consommation finale telle que la consommation d'eau ou de nourriture ou les transformant pour réaliser d'autres biens ou services c'est la consommation intermédiaire telle que la consommation de matières premières ou de l'énergie. Pour mesurer la consommation finale des ménages on considère l'ensemble de leur achat de biens et services qui correspondent à la part de leur revenu disponible qui n'est pas épargné. Elle constitue la principale composante de la demande globale (plus que 60% de PIB en Tunisie). Son étude présente un intérêt particulier dans la théorie Keynésienne qui considère que le niveau de la demande globale ( $DG = C_M + I_E + G + X - M$ ) détermine celui de la production et des revenus et par conséquent accroît la consommation c'est élever le niveau de production.

L'analyse de la consommation s'effectue à travers une fonction de consommation qui explique l'évolution de celle-ci à l'aide d'un certain nombre de variables explicatives. Keynes a été le premier auteur à s'intéresser à la fonction de consommation. Selon lui, le principal facteur explicatif de la consommation est le niveau de revenu disponible courant. Cette thèse a été contesté par la suite par d'autres auteurs qui ont identifiés d'autres facteurs explicatives de la consommation notamment le revenu permanent, le revenu relatif et le cycle de vie de l'individu.

##### 2. La fonction de consommation keynésienne et la théorie de revenu courant :

D'après Keynes la fonction de consommation repose sur une loi psychologique fondamentale selon laquelle « les hommes sont déterminés à accroître leur consommation lorsque leur revenu s'élève mais pas autant que l'augmentation de leur revenu ».

L'analyse de Keynes repose sur deux hypothèses : d'abord les dépenses de consommation sont fonction croissante du revenu courant disponible, ensuite les accroissements de consommation sont plus faibles que ceux de revenu. D'un point de vue mathématique cette fonction comme suit :

$$C_t = C_0 + c Y_t$$

$C_0$  est la consommation autonome ou incompressible qui correspond au minimum consommé lorsque le revenu est nul.

$c$  est la propension marginale à consommer qui exprime la relation entre le revenu disponible et la consommation ;  $PmC = f'(Y) = \delta C / \delta Y = \Delta C / \Delta Y$ .

La part de revenu consommée correspond à la propension moyenne à consommer noté  $PMC = C_t/Y_t = (C_0 + c Y_t)/Y_t = C_0/Y_t + c$

Cette fonction présente les propriétés suivante :

P<sub>1</sub>: la consommation croit avec le revenu, d'où une  $PmC > 0$ .

P<sub>2</sub> : les accroissements de la consommation sont plus faibles que ceux de revenu d'où la  $PmC = \Delta C/\Delta Y < 1$ .

P<sub>3</sub>: la PMC diminue au fur et à mesure que le revenu augmente puisque

$$PMC' = \delta PMC / \delta Y = - C_0/Y^2_t < 0.$$

P<sub>4</sub>: La  $PMC > PmC$  puisque  $PMC = PmC + C_0/Y_t$

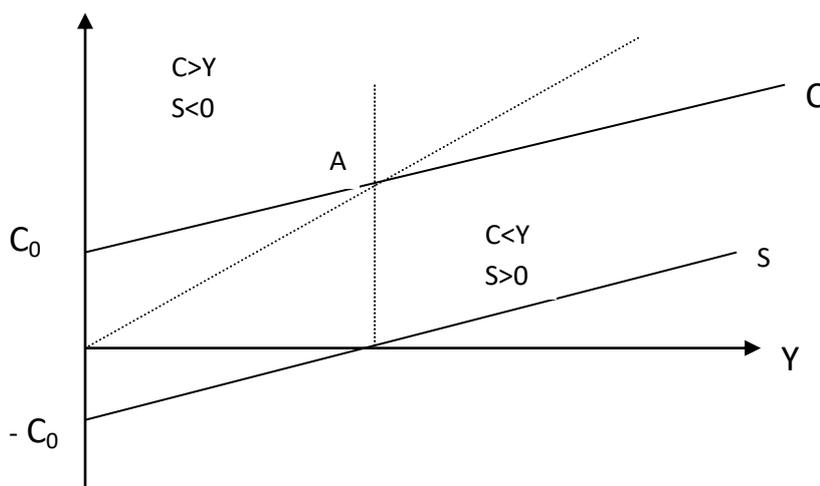
Puisque le revenu est partagé entre consommation et épargne, l'épargne est déterminé d'une manière résiduel :  $C_t + S_t = Y_t \rightarrow S_t = Y_t - C_t = Y_t - (C_0 + c Y_t) = - C_0 + (1 - c) Y_t$

La relation entre l'épargne et le revenu peut être exprimée à travers une propension marginale à épargner  $s = PmS = \delta S / \delta Y = \delta (Y - C) / \delta Y = \delta Y / \delta Y - \delta C / \delta Y \rightarrow PMS = 1 - PmC \rightarrow PmC + PmS = 1 \rightarrow S_t = - C_0 + s Y_t$ .

De même on peut définir une propension moyenne à épargner qui représente la part de revenu épargné, soit  $PMS = S_t/Y_t = (Y_t - C_t) / Y_t = 1 - (C_t/Y_t) = 1 - PMC$

$$\rightarrow PMC + PMS = 1$$

Graphiquement les courbes de consommation et d'épargne s'expriment comme suit :



Le point A est appelé seuil de rupture c'est-à-dire le point dans lequel  $S = 0$

$\rightarrow (1 - c) Y_A = C_A \rightarrow Y_A = C_0 / 1 - c$ , ce point sépare la zone de désépargne de la zone d'épargne puisque pour  $Y < Y_A S < 0$  ; et pour  $Y > Y_A S > 0$ .

Exemple :

Période	$Y_t$	$C_t$	PMC	PmC
1	100	125	1.25	0.75
2	200	200	1	0.75
3	300	275	0.91	0.75
4	400	350	0.875	0.75
5	500	425	0.85	0.75

6	600	500	0.83	0.75
7	700	575	0.82	0.75

L'expression mathématique de cette fonction de consommation peut être trouvée comme suit :  $c = 0.75$  , en prenant une valeur quelconque de  $Y$ , par exemple  $Y = 400$  ,  $C = 350$  d'où  $350 = C_0 + 0.75 \times 400 \rightarrow C_0 = 350 - 0.75 \times 400 = 350 - 300 = 50 \rightarrow C_t = 50 + 0.75 Y_t$

La plupart des travaux empiriques confirment les hypothèses keynésienne à court terme dans la mesure où les estimations en coupe instantanées (valeurs de consommations et revenus de plusieurs pays ou plusieurs classes sociales différents) donnent une consommation autonome positive indépendante de revenu et une propension moyenne à consommer décroissante par rapport au revenu, toutefois les séries chronologiques de long terme contredisent les hypothèses keynésiennes et relèvent une PMC constante qui correspond à une fonction de consommation affine de la forme  $C = c Y$  (vérifications de Kuznets sur la consommation aux Etats-Unis de 1869 à 1938). Face aux limites de la théorie keynésienne, d'autres économistes ont proposé d'autres facteurs explicatifs de la consommation.

### 3 La théorie de revenu relatif de James Deussenberry (1949) :

Pour expliquer la présence d'une PMC constante à long terme, Deussenberry a avancé deux hypothèses.

La première appelée effet de démonstration considère que les individus sont sensibles à leur consommation relative, c'est-à-dire à la comparaison de leurs dépenses avec celles des autres consommateurs.

La consommation comporte de ce fait une dimension sociale et confère un certain statut. Par conséquent chaque ménage tente d'imiter les ménages des strates immédiatement supérieures en adoptant leur mode de consommation ; c'est « l'effet de snobisme ». Ce comportement fait que les agents d'un groupe social inférieur ont une PMC supérieure à celle des ménages de groupe supérieur ce qui conforme aux vérifications empiriques de court terme en coupe instantanées selon laquelle la PMC diminue si les revenus étaient plus élevés. Par ailleurs à long terme les dépenses de consommation croissent au même rythme que les augmentations de revenus traduisant la stabilité de la PMC telle que reflété par les séries chronologiques de long terme.

La deuxième hypothèse appelée « effet de cliquet » se rapporte à la mémoire économique et la formation d'habitude de consommation. En ce sens Deussenberry considère qu'en cas de baisse de revenu la consommation ne diminue pas ce qui revient à considérer que la PMC augmente ; tout se passerait comme si le consommateur cherche à stabiliser sa consommation au niveau correspondant au revenu le plus élevé atteint dans le passé. Par conséquent en période de récession et en phase de reprise, la consommation n'évolue pas proportionnellement au revenu. En récession le revenu disponible baisse mais la consommation diminue moins fortement ; les ménages maintiennent leur niveau de consommation en réduisant leur épargne. Au début de la reprise la consommation s'élève mais plus lentement que le revenu car l'accroissement de celui-ci permet aux ménages de reconstituer leur épargne.

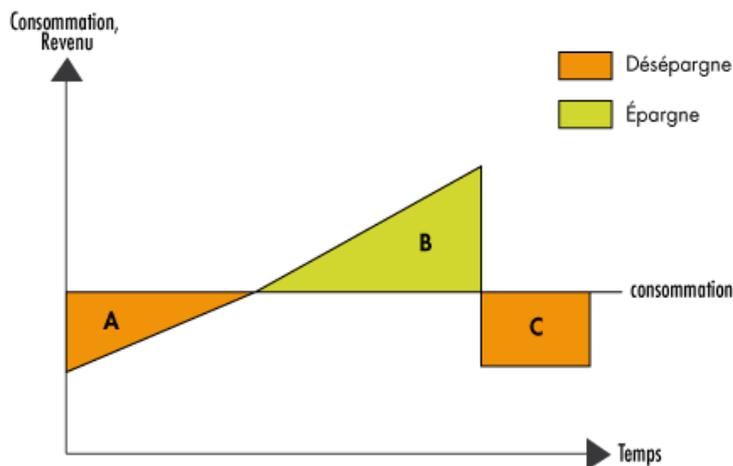
#### 4 La théorie de revenu permanent de Milton Friedman (1957) :

L'économiste monétariste M. Friedman considère que le revenu courant explique mal l'évolution de la consommation s'il ne se caractérise pas par une grande stabilité. En effet, s'il on prend le cas des exploitants agricoles, il est évident que leur revenus courants sont très instables en raisons des variations des conditions climatiques alors que leur consommation est relativement stable malgré les fluctuations de leurs revenus de telle sorte que la consommation à une période donnée ne dépend pas du revenu courant de la même période mais d'un revenu moyen observé sur plusieurs périodes. De même un ouvrier qui se trouve de temps en temps en chômage épargne suffisamment de son revenu lorsqu'il est employé pour subvenir à ses besoins lorsqu'il est en chômage. Ainsi selon Friedman les variations de revenu courant n'affectent pas la consommation car celle-ci dépend d'un revenu permanent calculé à partir d'une moyenne de revenus courants de plusieurs périodes.

#### 5 La théorie du cycle de vie de Franco Modigliani (1963) :

Dans une séries d'articles publiés avec ses collaborateurs Richard Brumberg et Albert Ando en 1963, Franco Modigliani retient comme principale variable explicative de la consommation l'âge de l'individu. En effet selon ces auteurs la vie d'un individu peut être divisée en trois périodes principales ; la vie non active, la vie active et la retraite. Durant la vie non active et malgré l'absence d'un revenu courant la consommation est stable grâce au soutien des parents et à l'endettement. Pendant la vie active le revenu courant excède les besoins de consommation. L'épargne ainsi dégagée permet à l'individu de rembourser ses dettes passées et d'accumuler une richesse  $R$  qui contribue à la stabilité de la consommation. Pendant la retraite l'utilisation de la richesse comble la désépargne due à la baisse du revenu.

#### LA THÉORIE DU CYCLE DE VIE



Source : lafinancepourtous.com

